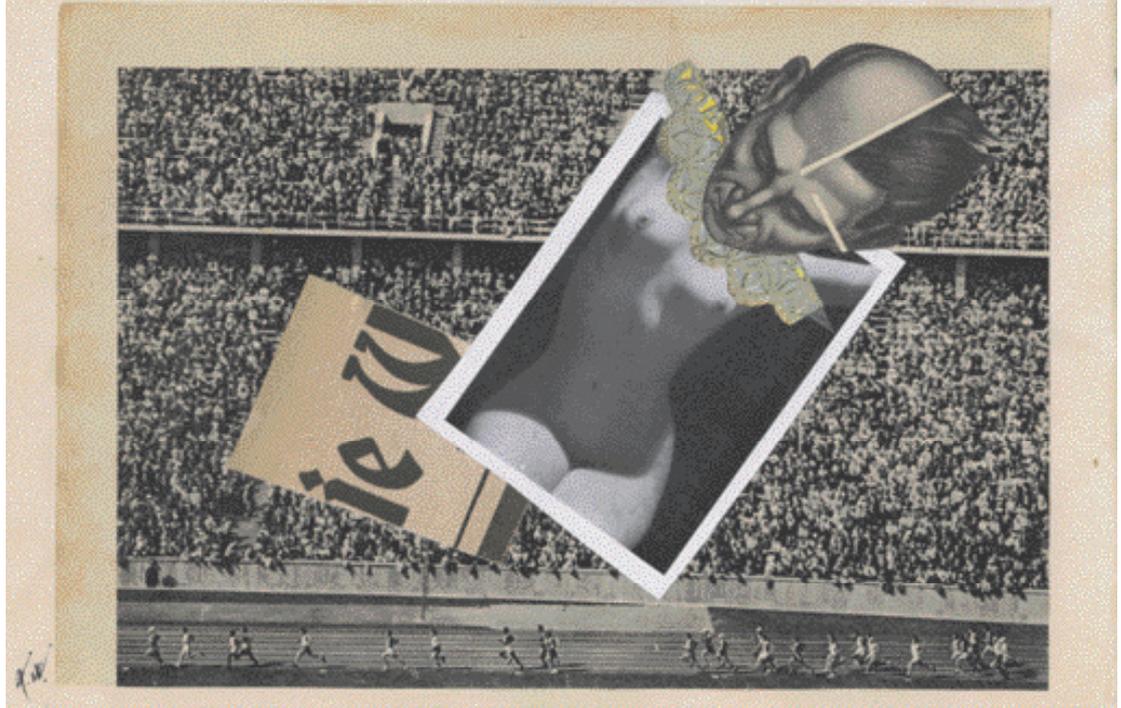


*"An Artist is only then truly praised by us when we
forget him in his work."*



« *Un artiste est vraiment valorisé par nous quand nous l'oublions dans son travail* ». Cette citation est de Gotthold Ephraim Lessing (1729 - 1781), écrivain, critique et philosophe allemand. Elle figure en anglais sur l'œuvre kw646 avec en fond le stade des Jeux Olympiques de 1936 à Berlin, façade médiatique de Hitler.

Nudelholc Simone (avocate) : Je ne sais plus qui a écrit que Shakespeare n'a jamais existé mais que ses pièces et poèmes ont été écrits par un écrivain de génie qui s'appelait aussi William Shakespeare. L'œuvre de Waldmann existe et elle est impressionnante.

L'EXISTENCE DE PERSONNE

Il y a six ans maintenant, un chemin de traverse s'est ouvert à moi – et je l'ai emprunté. Mon voyage à travers Karl Waldmann, que nous nommerons *KW* par la suite, avec comme bagage ma formation initiale, c'est-à-dire la philosophie et la physique théorique. C'est un voyage également où la pensée « ethnologique » accompagne le promeneur et, en clin d'œil au Lévi-Strauss de *Tristes Tropiques*, j'aurais pu commencer ce récit de la sorte : je n'aime pas les marchands et les experts, alors que j'en fais partie, mais avec une grille d'approche sensiblement différente de toute une partie de la profession contaminée par la pensée médiatique et publicitaire.

Aborder l'art, en particulier l'œuvre de *KW*, avec la philosophie et la physique théorique, voilà donc pour moi *une volonté nouvelle d'approcher une oeuvre*.

KW est un « objet non identifié » qui s'est présenté à moi sans prévenir. Et une « chose » inconnue, que je ne connais pas *a priori*, m'est familière en tant qu'objet de connaissance et ce par le biais de ma pratique de physicien. Celui-ci, d'emblée et par sa pratique scientifique, considère tout phénomène qui se présente à lui, sans aucun *a priori*, même s'il peut paraître en contradiction avec les théories du moment ou antérieures. Il a appris à penser, à mettre en doute l'état de la pensée ou même l'objet de la connaissance. A ce jour, je ne sais toujours pas ce qu'est une « chose », un objet microscopique et les lois réelles qui le gouvernent. Le mot « expert » me fait sourire, car le titre et la fonction sont vides de sens pour ceux dont le savoir est la quête. C'est également un mot terriblement *fashion* utilisé par la publicité pour valoriser les concepteurs d'une lessive ou d'un détergent, pour rendre plus « vrai » ou plus « scientifique » leur produit. Le mot est curieusement partout, jusqu'aux séries télévisées : place aux experts! Un bref rappel pour le lecteur est nécessaire, pour qu'il comprenne l'objet dont il est question et les préoccupations des différents auteurs, fussent-elles diverses.

En 2001, la rencontre d'un homme qui me présentait une vingtaine d'œuvres de *KW* fut le déclencheur de ma recherche et de mon voyage. Je ne me trouvais plus devant un phénomène de la nature mais face à des œuvres d'art inconnues par moi. Une rapide analyse me fait comprendre que je suis en présence d'œuvres *qui au-delà de leur puissance esthétique* véhiculent un contenu politique dénonçant les idéologies propres au XX^e siècle, à savoir celles sous tendues

par le nazisme, le fascisme, le stalinisme et les pensées totalitaires. Sans entrer dans le détail de l'inventaire, des circonstances de la découverte qui ont déjà fait l'objet d'autres publications, ni des études diverses qui ont eu lieu, nous nous trouvons avec un fait, bien déterministe quant à lui, et que personne ne peut mettre en doute : plus d'un millier d'œuvres signées Karl Waldmann furent découvertes en novembre 1989, lors de la chute du mur de Berlin, en une fois, dans un même lieu, situé dans la banlieue de Dresde. Toutes réalisées sur papier ou carton, collages ou photomontages signés à la plume du label KW, et non datées.

Si les œuvres sont d'une beauté étonnante, je m'abstiendrai de les commenter pour ne pas mettre en avant un des caractères subjectifs de l'œuvre et qui n'a pas sa place ici. Le commentaire devrait d'ailleurs évoquer en premier lieu le sens des œuvres, car sens il y a. La véritable « expertise » de l'œuvre de KW est avant tout sémantique. Et il faudrait un millier d'expertises pour clore un avis autorisé sur KW. Le travail est en cours, au sein de la Fondation Waldmann. Historiens, psychanalystes, graphologues, archivistes, politologues y travaillent et ont déjà mis à jour bon nombre de « vérités » que le lecteur pourra découvrir dans un ouvrage ultérieur. L'intérêt pour cette exégèse a trouvé résonance jusqu'au Japon puisque la Société Japonaise de Promotion de la Recherche Scientifique a débloqué des fonds pour l'étude de son œuvre et la publication d'un catalogue raisonné.

Le « phénomène », au sens scientifique du mot, est donc la révélation d'un millier d'œuvres signées KW, inconnues, ainsi que son auteur, ni plus ni moins inconnu que celui de la Vénus de Milo⁹¹, des Christs de Munster, des tableaux de Maîtres Flamands attribués, ou de bien d'autres œuvres plastiques, littéraires ou musicales. Notre première démarche consistera à chercher l'auteur, puisqu'il me semblait évident, à première vue, qu'on ne produit pas autant d'œuvres d'une telle qualité sans « exister » dans la littérature spécialisée. Après six mois de recherche intense, on s'apercevra que les livres, les biographies, les bibliographies d'expositions ne sont d'aucun secours car le nom de Waldmann n'y figure point. L'absence d'une bibliographie, qui n'était pas un obstacle lors de mes recherches scientifiques pour recevoir l'aide ou l'enthousiasme des confrères, se révéla vite handicapante dans ce monde de l'art, voire dans la sphère même de la discipline dont le sujet est l'étude de la production artistique.

Un titulaire en Histoire de l'Art d'une université à qui je demandais de l'aide me dira qu'on ne pouvait pas faire travailler un étudiant sur le sujet car il n'y avait pas d'écrits préalables sur la

⁹¹ « Il n'est donc rien, à ce propos, qui puisse être prononcé avec certitude. Mais si l'on veut bien raisonner en termes de probabilité, c'est Aphrodite, sans doute, qui se présente comme l'identification la plus vraisemblable... au prix d'une pyramide d'hypothèses dont il est inutile de souligner la fragilité » ; la Vénus de Milo serait « l'œuvre d'un artiste originaire de la Grèce d'Asie Mineure, dont la carrière occupe la génération des années 120-80 av. J.-C. », Alain Pasquier, Conservateur en Chef du Département des Antiquités grecques et romaines du musée du Louvre.

question (sic) ! En science non humaine, on vous donne précisément un sujet vierge de toute littérature : la pensée universitaire à l'envers! Plus radical encore : je ne connais pas le sujet et rien ne figure sur lui, donc cela n'existe pas ! Et le mot « authenticité » est alors prononcé pour se débarrasser de « l'inconnu » que représente *KW*. Ce qui n'est pas connu n'est pas connaissable ni re-connaissable pour une partie du Monde de l'Art. Cette attitude grotesque n'a pas été la norme, tout au contraire, et cela m'a rassuré quant à cette discipline noble qu'est l'Histoire de l'Art, dont j'ignorais encore les pratiques pour un tel cas. L'absurdité de cette conclusion n'a d'ailleurs trouvé d'écho qu'auprès de quelques « boutiquiers », essentiellement parisiens, j'entends par là des marchands qui connaissent par cœur une liste de prix, et autres Mickey de l'art qui sont légions dans ce milieu : journalistes sous influence, suiveurs bien posés dans la *nomenklatura* qui se contentent de répéter ce qu'un *petit chef* fabriqué par le système, dont le seul but est de posséder le monopole d'un marché, leur a demandé de répéter, se gardant bien d'analyser une œuvre par eux-mêmes, sans doute par incapacité ou manque de temps. Ainsi va l'époque, où le politique est *show* médiatique, la pensée une doxa prémâchée par la télévision, l'information un message publicitaire ou une propagande déguisée, une foire d'art, sous certains aspects un supermarché du *trendy* ou de la « nouveauté », avec tout ce que le mot « nouveau » apporte comme académisme affligeant dans ce genre appelé « art contemporain ». Tout ce que *KW* dénonce se trouve plus que jamais à l'avant de la scène contemporaine. En politique, les vaincus sont les vainqueurs et on se souvient de la thèse de Syberberg dans son très beau film « Hitler, un film d'Allemagne ». Mais qui donc a vu un film de sept heures qui n'est pas rentable, qui est beaucoup trop long, car tout doit aller vite !

Ne pouvant nous faire aider par le savoir de tiers qui nous auraient précédés sur l'étude de l'œuvre de *KW*, nous étions donc en présence d'un « phénomène » vierge qu'il fallait analyser. Le lecteur remarquera que j'utilise à dessein le mot «phénomène», en référence à la phénoménologie dont la pratique et les concepts – à savoir les notions d'existence, de réalité et de vérité – nous serons d'un certain secours.

J'ai donc repris mes armes de physicien et les enseignements acquis pendant plusieurs années auprès de mon professeur Ilya Prigogine, Prix Nobel en 1977 pour la mise en évidence des structures dissipatives, et auprès de mes confrères chercheurs dans ce service multidisciplinaire qui a révolutionné la physique et bien d'autres domaines dans les 30 dernières années. J'ai le souvenir de la pensée tenace de ce scientifique, qui avait pris un chemin de traverse, parfois sous les sourires interrogatifs d'autres physiciens (mais toujours respectueux et en questionnement dans ce milieu qui contraste évidemment avec le monde des Mickey), qui ne comprenaient pas sa préoccupation à s'intéresser à des domaines (comme la dynamique) clos depuis longtemps. Que pouvait-on encore trouver d'intéressant dans un domaine où le hasard n'avait plus voix au

chapitre ? Tout avait été écrit. La « complexité » abordée dans ses recherches faisait sourire en l'absence de littérature sur le sujet et surtout d'équations conséquentes pour la penser. Grâce à son opiniâtreté, et surtout sa vision aristotélicienne du « comment les choses doivent être », c'est-à-dire son intuition précédant la lecture du monde, il a révolutionné la physique contemporaine, mis à plat avec son équipe certaines des pseudo certitudes de la dynamique classique.

Prigogine et mon parcours au sein de son équipe m'ont appris à penser en termes de probabilité, en l'absence de certitudes « classiques ». La pratique de l'analogie, érigée comme méthode pour aborder une discipline en y important des concepts nouvellement découverts d'une autre discipline, a été également productive dans des domaines aussi différents que la biologie, la médecine, la botanique ou même radicalement éloignés de la physique que l'Histoire, la sociologie, l'urbanisme, la musique, etc. N'est-ce pas un architecte français, éloigné des thèses archéologiques en vigueur pour résoudre l'énigme de la construction de la pyramide de Kheops, qui, semblerait-il, apporte la solution de l'énigme en utilisant le savoir propre à sa discipline ? Les exemples sont nombreux, à travers l'histoire des découvertes, de la résolution de problèmes non élucidés !

La question de l'« authenticité » des œuvres se posera en premier lieu avant toute étude ultérieure, et celle-ci est liée également à celle de l'« existence ». Ne sommes-nous pas victimes d'une manipulation qui mettrait sous nos yeux des œuvres réalisées « à la manière de », puisque celles-ci sont d'inspiration constructiviste ou aussi dans l'esprit d'une époque située entre 1915 et 1950 ? Je rappelle cependant que les œuvres sont découvertes en 1989, c'est-à-dire à une période où le constructivisme n'a pas nécessairement la cote. Rien que le nombre dissuade déjà d'une telle conclusion. Mais nous ne nous arrêterons pas à ce critère.

L'œuvre de KW sera analysée sous tous ces aspects : papiers, signification, circonstance de la découverte et réintégration dans le contexte politique, médiatique et économique de l'époque. Le tout sous l'angle de l'anti-thèse d'une création très tardive et surtout dans une volonté de « fabrication », dénuée de toute volonté sincère de création artistique par son auteur. Nous sommes arrivés à la conclusion, sous l'angle de probabilités diverses, pointues, raisonnées et énumérables que cette thèse est recevable mais absolument non fondée et totalement absurde. Le lecteur pourra comprendre aisément cela en se référant aux autres publications de la Fondation Waldmann (www.karlwaldmannmuseum.com).

De plus, cette notion de « à la manière de » ne tient pas la route cinq minutes pour celui qui sait regarder l'œuvre, car c'est à la manière de... personne ! Et « Personne » crève l'œil du Cyclope, le privant de sa vision unique (partielle ou partielle), pour le punir peut-être de ne savoir ni voir ni sentir, imbibé du vin de la colère et de la violence dont il est constitué. Car l'intuition et la sensibilité, au delà de la vision simple, vous montre (et non pas démontre) l'existence de « Personne ». KW c'est Personne, autre que tout autre, sur les traces peut-être, dans le bain d'un esprit moderne

sans aucun doute, mais seul et lui-même, et il l'a peut-être payé au prix fort, dans un enfermement radical, au bout de l'oubli. « Personne » n'a aucune valeur marchande en 1989, il n'a qu'une seule valeur, la sienne, celle de la beauté, de la détermination, de la révolte, de la quête d'exister, de voyager intérieurement vers Ithaque, son Ithaque à lui. KW comme Personne est un voyageur, passager clandestin dans la tourmente d'une Odyssée peu reluisante, celle de notre XX^e siècle.

*Quand tu te mettras en route pour Ithaque
Souhaite que long soit le chemin
Plein d'aventures, plein de connaissances
Ne crains pas les Lestrygons et les Cyclopes
Ni le redoutable Poseidon
Tu ne les trouveras jamais de telles choses sur ton chemin
Si ta pensée reste élevée, si une émotion noble
Habite ton esprit et ton corps
....Garde toujours Ithaque présente à l'esprit
Y arriver c'est ta destinée
Mais ne hâte point ton voyage
Il vaut mieux qu'il dure beaucoup d'années
Et que devenu vieux, dans l'île tu jettes l'ancre
Riche de ce que tu as gagné en chemin
Sans attendre qu'Ithaque te comble de richesses.
Ithaque t'a donné le beau voyage
Sans elle tu ne serais jamais parti
Maintenant elle n'a plus rien à te donner
Et si elle te paraît pauvre,
Ithaque ne t'a pas trompé
Sage comme tu l'es devenu, avec tant d'expérience
Tu auras déjà compris ce que signifient les Ithagues.*

K. Kavafis

Nous sommes en présence d'une œuvre « authentique », d'un homme qui avait saisi « ce que signifient les Ithagues ». L'adjectif vaut la peine qu'on s'y attarde. L'authenticité fait appel à la « vérité ». Une chose est authentique quand elle mérite son nom. Quel est le nom approprié pour une œuvre de KW ? La tautologie est appropriée pour répondre à cette question : c'est une œuvre de KW, peu importe le nom de son auteur, j'entends son identité civile. Nous

sommes donc amenés à considérer son « existence ». Une relation subtile s'établit entre les concepts de vérité, d'authenticité et d'existence. Nous abordons le cas Waldmann sous l'angle de l'approche phénoménologique. Qu'est ce que l'être ou l'existence et qui peut être nommé dans sa réalité ontologique ? L'approche phénoménologique de Serge Videman ou Ludwig Binswanger en psychanalyse, celle de Frege en mathématique, ou le statut de la réalité en physique microscopique me convainquent, moi qui ne suis pas historien de l'art, que l'œuvre de KW doit être traitée comme une entité phénoménologique qu'on ne peut nier sous prétexte de l'ignorance momentanée de la biographie de son auteur ou de son identité. Il est question d'un millier d'œuvres d'art « authentiques » et l'objet de l'étude porte avant tout sur l'œuvre, c'est-à-dire engage aussi notre capacité à voir et à regarder, sans *a priori*. Il est frappant de constater que les quelques rares décrieurs du cas Waldmann, qui emploient sans réfléchir le mot « authentique » en lui refusant cet adjectif, parlent de tout sauf de l'œuvre. Pour la plupart, ils ne la connaissent absolument pas et, pour certains, n'ont même jamais vu de KW de près. Ils parlent de livres, d'impossibilité d'existence d'un artiste non répertorié⁹², de références à d'autres artistes, de faits divers, ils parlent de tout sauf de l'œuvre de KW en elle-même. C'est quand même extraordinaire comme approche d'une œuvre ! D'où leur vient cette volonté de nier la réalité à part une vision mercantile et jalouse d'un territoire dont ils se sont arrogé la possession, de leur position dans la marge où ils ont été jetés par leur propre simplisme ? Le mot « faux » est sans contenu puisque KW n'est que KW et n'est pas autrui, ne prétend pas être ce qui n'est pas et n'usurpe aucun nom connu ou répertorié. La langue existe pour penser Messieurs les Miceys...

⁹² Il existe de nombreux exemples de productions artistiques dont l'auteur n'est pas connu, particulièrement à l'Est, dans cette période de silence intellectuel imposé. Je ne prendrai qu'un exemple, celui d'Agueev qui publia au début des années trente « Roman avec cocaïne », interdit immédiatement en Urss par Staline. Une œuvre de KW fait allusion clairement à ce roman. Toujours aujourd'hui, on n'est pas sûr que ce soit le nom véritable de l'auteur, on ne sait pas où il est né en Russie, ni quand et comment il a quitté son pays. Toutes les annonces publiées en 1980 dans des journaux de Paris et d'Istanbul (car un témoin l'aurait vu là-bas) sont demeurées sans réponse. Agueev a la même biographie que Waldmann, c'est-à-dire néant. La mémoire disparaît, ou est effacée intentionnellement, à une vitesse vertigineuse. Il suffit d'étudier l'Holocauste pour le vérifier ou les archives du KGB. Des gens très connus, alors que KW n'est personne, se sont évaporés à la lueur de la bougie totalitaire nazie, stalinienne, chilienne, argentine qui orchestre la disparition des faits, des gens, des objets de valeur avec une méthode rigoureuse, quasi scientifique. Il a fallu presque 60 ans pour savoir que cinq Gustave Klimt avaient été dérobés par les nazis et se trouvaient de manière injustifiée au Musée de Vienne alors que leurs propriétaires, la famille Bauer, immensément connue, ont dû prouver leur spoliation pendant des années. Il en est de même pour la disparition du cabinet érotique de Catherine II de Russie après la guerre, certains hauts conservateurs niant même l'existence de ce Cabinet. Et nous parlons là d'un mobilier constitué de dizaines de pièces appartenant à une Impératrice dont les historiens connaissent parfaitement la vie et dont les livres écrits à son sujet se comptent aussi par dizaines.

Ce qui énerve ou excite, et provoque l'énigme, c'est que les œuvres existent en l'absence de Waldmann. Mais pourquoi cet énervement, n'est-il pas symptomatique de notre époque ? Un homme sans papier aujourd'hui est un homme sans « qualité », voire parfois un esclave, un objet expulsable au gré des politiques d'immigration ou exploitable dans l'ombre du commerce officiel et propre. Si vous n'avez pas d'identité, vous n'existez pas, même si votre production est manifeste et que l'air qui sort de vos narines réchauffe la planète. Vous allez être reconduit dans un territoire où l'on suppose que votre existence appartient ou reprendra corps. Si vous n'avez pas de *curriculum vitae*, vous n'avez pas de travail, vous êtes expulsé du champ économique et productif. L'écrit et le cachet validés restent la règle de l'existence sociale, plus que jamais en Occident. Les peuples sans écriture sont des sauvages et une partie de la jeune ethnologie française considère que le travail des ethnologues qui observaient ces peuples au début de ce siècle était de nature coloniale et sans intérêt, me confiait Luc de Heusch. On étudie le cerveau, les écrits, les textes, les machines. On calcule beaucoup. Actuellement, l'existence d'un artiste, ce qui réellement va lui conférer un statut d'artiste et mettre sa création au rang de l'art, tient par le nombre d'intermédiaires reconnus et autorisés (les « experts ») qui se sont manifesté pour faire voir sa création. En l'absence d'intervenants, de médiateurs entre le producteur et le spectateur, je dirais même en l'absence d'une « quantité » d'intermédiaires, il n'y a pas de place pour la reconnaissance. La bibliographie, construite parfois rapidement, et le « commentaire » qui l'accompagne, enveloppe orale de la construction, sont la nouvelle matrice de l'existence de l'art. L'Institution, le musée, le conservateur, dans ce cheminement vers l'existence, sont à la fois intermédiaires, guides, architectes (donc participant à la construction) et officiers de la sauvegarde, de l'étude, de la découverte parfois. La situation de ces rôles ambivalents ne fait pas l'économie de contradictions parfois spectaculaires ni d'accouchements d'artistes morts nés. Dans cet état d'esprit, on comprendra aisément pourquoi l'intermédiaire comme parfois le conservateur, mais plus rarement quant à lui, ne franchiront même pas les portes de l'observation et du questionnement de certaines œuvres vierges de bibliographies et de commentaires. La conclusion sera donc que KW n'est pas un artiste, puisqu'il n'est pas répertorié. La vérité de son existence sera niée au sens fort et à nouveau nous rentrons dans le champ tautologique puisque être et vérité sont liés.

« Il y a comme un vertige pour la pensée à se pencher sur le vide du verbe "exister" dont on ne peut, semble-t-il, rien dire et qui ne devient intelligible que dans son participe – l'existant – dans ce qui existe » (Lévinas). KW existe par ses œuvres avant tout, ils ne font qu'un. Nier KW c'est nier ses œuvres et inversement. L'Être de KW se trouve au sein de sa production, de ce qui existe, de ce qui est jeté devant nos yeux comme être-là, dans un clignotement entre existant et être. On ne saurait l'isoler. Si l'énigme du rapport entre l'existant et l'identité de l'être en son sein demeure aujourd'hui, cela

n'est pas très important sur le fond. L'objet de l'étude doit porter sur l'être de KW en tant qu'être pensant avec de la colle, du papier, du carton, des timbres, des cachets, des billets de banques, des cartes postales (datées précisément et localement avec intention signifiante) et une multitude de documents divers (*idem*) que seul le Démon de Laplace pourrait réunir et conserver dans une cave en vue de produire l'impensable : une œuvre d'art totale, évolutive, complète, en questionnement, avec du sens, une finalité, une affirmation d'idées plastiques, une révolte, un cri sourd dans les abîmes de la « disparition » orchestrée par les Etats totalitaires. A cet instant, d'ailleurs, il est intéressant de notifier au lecteur que le sens et les sujets de KW concernent précisément la négation des hommes et surtout des femmes en tant qu'êtres dans les régimes totalitaires nazis et stalinien. Si KW se distingue des autres artistes utilisant les mêmes techniques, c'est précisément par le contenu politique de ses œuvres, politique à prendre au sens large. Une œuvre dénonciatrice non pas sous forme de propagande, fut-elle anti-nazie ou anti-stalinienne, mais sous une forme « nietzschéenne », or de la dialectique maître-esclave, bien-mal, beau-laid, gauche-droite. Les œuvres touchent parfois à l'indicible (bien qu'en révolte et donc compréhensibles par le langage usuel du commentaire explicatif) et évidemment, en particulier, les œuvres abstraites. Le totalitarisme, mais d'une autre nature, continue à le poursuivre hors du champ de son existence, de manière posthume, comme la chronique d'une seconde disparition annoncée. Puisque son acceptation, son œuvre, dérange quant à sa nature mais aussi en tant qu'existence propre non répertoriée⁹³. L'existence a une autre particularité : c'est sa construction intimement liée à son Etre, dans une dialectique subtile entre ce qu'il est et ce qu'il a été, dans une dynamique du devenir, et donc aussi un anéantissement de l'instant qui perd son statut comme « lieu temporel » de discernement de ce qui est. On n'existe pas de fait, et une « chose » comme une « personne », voire une œuvre d'art, ne nous apparaît que d'une manière partielle mais aussi changeante lors de son observation. C'est ce qui rend le réel éphémère, voire inobservable objectivement, et contraint l'observateur (ou l'admirateur) à l'impossibilité de le cerner. Le réel comme l'Etre, ou comme l'œuvre, se voile et se dévoile, se cache et apparaît, surgit et s'oublie. L'existence s'invente perpétuellement et l'inventeur est le sujet qui existe. Si on existe et possède tous les attributs du sujet existant, on est forcément un inventeur, avec toutes les qualités appropriées à ce substantif. Si, *a fortiori*,

⁹³ Il faut noter que les œuvres de KW sont montrées dans des foires d'art en Belgique, en Allemagne (avec un immense intérêt puisqu'elles questionnent leur histoire), aux USA, sans aucune retenue ni censure et que des dizaines de collectionneurs très importants en possèdent aujourd'hui, y compris des galeries françaises et étrangères, dont certaines, expertes en la matière, en ont acquis jusqu'à vingt pièces parfois, en connaissance parfaite de l'énigme qui entoure l'artiste. Tous savaient regarder, voir, comprendre. Les journalistes de l'Humanité, du Monde et bien d'autres critiques d'art qui ont écrit des articles fouillés, complets et interrogeant l'énigme et surtout l'œuvre. Le Monde Diplomatique quant à lui a illustré en mai 2005 les huit pages de son numéro spécial sur le sixième anniversaire de la fin de la guerre par des œuvres de KW dans toutes ses éditions mondiales (françaises, espagnoles, anglaises).

son être-là est constitué essentiellement par son « existant productif », à savoir les œuvres que l'on a produit, la trace de l'existence, de l'Être, est une invention, une invention pure, originelle, structurante. L'œuvre de KW est une invention parfaite, continue, désintéressée, hors du temps (on pourrait pousser plus loin en disant non datée et non datable dans le XX^e siècle car épousant celui-ci éternellement). Dans un article à propos de KW, le critique d'art Maurice Ulrich terminait par cette phrase : « Si KW n'avait pas existé, il faudrait l'inventer ». Cette juste appréhension de la réalité de KW est adéquate à sa production qui est une réelle invention. L'inventeur se nomme Waldmann, qui ne peut être que lui-même, au-delà de l'oubli. Bien que KW ait signé ses œuvres, ce qui le rapproche de la sphère artistique, en ayant la prudence sans doute de pas trop expliciter son nom à cause du danger que toute signature engendrait à l'époque, inimaginable peut-être pour ceux qui n'ont pas subi la terreur nazie ou stalinienne (sans les confondre dans leur nature et leurs caractéristiques), il aurait pu les laisser vierges de reconnaissance nominale sans pour cela qu'elles n'aient pas une valeur artistique bien évidente, hors des critères changeants du marché qui sanctifie ou brûle. L'absence de date est sans doute à rapprocher de cette crainte d'être confondu sur l'état de ses opinions à une période qui ne pardonnait pas la critique.

La date de création des œuvres est sans aucun doute importante, non seulement pour l'historien d'art (afin de replacer cette création dans le contexte historique) mais aussi pour la connaissance de l'homme qui a produit cette œuvre. Le lieu de la création apportera également des éléments déterminants puisque l'ensemble de l'étude, je le rappelle, porte essentiellement sur une œuvre à contenu politique. La production de cette œuvre en Allemagne nazie, en RDA, en Ukraine, en Pologne et en telle année, c'est-à-dire sous tel régime, analysée œuvre par œuvre, voilà un champ d'investigation qui apportera son flot de réponses à l'énigme. Nous pourrions remonter la trace, comme le petit poucet, de la création jour après jour, d'un millier d'œuvres qui sont à Dresde depuis la fin des années soixante, dans le lieu même où elles ont été découvertes, sans affirmation qu'elles ont été créées là. Au contraire, de nombreux éléments nous conduisent ailleurs, vers l'Est, ce qui est très probable vu la relation que KW aurait entretenue avec une femme artiste d'origine russe. On ne crée pas une œuvre en un jour, ni en un mois ! Et tout observateur qui les regarde, qui les comprend après étude et conclut sur leur signification « politique » particulière concernant parfois des faits historiques minimes et oubliés par le grand public, que le sujet de l'œuvre est déterminé par l'artiste avant qu'il ne trouve le matériau qui la compose, réalise par la même occasion le temps important que cette création continue a dû représenter⁹⁵. Si toutefois il existe

⁹⁵ Pour comparaison, Kurt Schwitters a produit environ deux mille collages au cours de son existence artistique (cf. Dr. Karin Orchard, *Kurt Schwitters Archiv, Sprengel Museum, Hannover*).

des éléments probants de datation pour des œuvres en particulier, grâce à des indications textuelles de l'artiste au dos de celles-ci, un travail passionnant de datation plus précise et globale s'ouvre à l'historien.

Nous avons tenté de cerner, à travers l'énigme de KW, cette notion d'existence, du rapport à l'existant et, sans l'avoir dit, de l'acceptation de sa qualité d'« artiste », même en l'occurrence s'il n'en était pas un sous son régime social déclaré, ou même sa volonté propre d'exister en tant qu'artiste, avec tout ce que cela implique comme rapport à l'Ego, sa valorisation, sa mainmise « dans le monde », son acceptation du « monde » en tant qu'artiste agissant, contestant, en marge ou non. Nous savons aujourd'hui, *a posteriori*, que sa marge fut totale mais nous ne savons pas si elle fût pensée et comment elle fût vécue. Mais peu importe cette volonté et la manière dont nous devons la considérer, nous pouvons établir un rapport entre la vérité d'une existence et la vérité d'une création. On ne produit pas quelque chose de semblable sous le régime du mensonge, de la malversation, de la duperie. Si une « beauté », et c'est le cas chez KW, surgit d'une œuvre dans son entièreté, c'est que la vérité y est présente, en son sein, constituante, et qu'il existe précisément une adéquation entre « beauté » et « vérité » et ce dans tous les domaines. Même en physique, le scientifique parlera de l'« élégance » d'une équation qui décrit un phénomène de la nature. Il n'y a pas de beauté sans vérité ! Une formule toute faite de la langue populaire dit : « c'est trop beau pour être vrai ». Elle ne peut s'appliquer qu'à un objet ou un fait particulier et d'ailleurs elle surgit pour manifester son étonnement pour conclure ensuite à la vérité non encore vue, entrevue, envisagée ou attestée. Si l'œuvre dans son entièreté est « belle » c'est précisément parce qu'elle est « vraie », c'est-à-dire sincère, revendicable par l'auteur et en détermination de son être. Vérité, Beauté et Être sont liés intrinsèquement au sein de toute production artistique dans sa globalité. Il n'y a pas d'exception.

KW n'est pas un « pur » artiste, avec cette volonté d'exposer et de faire partie d'une école, et a réalisé son œuvre dans la confidentialité, comme beaucoup d'autres artistes des pays de l'Est. En ce sens, c'est un artiste « outsider », radicalement hors du système, et découvert de manière posthume.

Je terminerai en citant un grand collectionneur anversois qui avait désiré nous écrire son opinion personnelle sur l'énigme Waldmann :

« Anti-nazi, anti-stalinien, tout penche pour la thèse de l'artiste underground qui ne veut pas se dévoiler au grand jour par risque de représailles, et donc ne pas s'afficher comme artiste et prendre probablement la mesure de sécurité supplémentaire d'un faux nom peut-être. Importe-t-il de connaître sa vie, la biographie du dit KW ? Oui, pour l'historien et le conservateur, car par l'analyse de la biographie, ils vont donner naissance à l'artiste dans le temps et l'espace, et de ce fait vont pouvoir faire des analyses comparatives. Quelle plaie, toujours comparer au lieu de

regarder ! Mettre un nom, une date, un lieu sur les œuvres de KW est-il constitutif de son existence ? Sans cela, *a contrario*, c'est une supercherie. Ainsi, subtilement, ils s'arrogent le droit de vie ou de non vie de l'artiste. Serai-ils plus préoccupés par la datation de l'œuvre que de son message ? Et pourtant, il y a tellement d'artistes inconnus à travers toutes les époques, mêmes très récentes. Plus radicalement, je dirais qu'il n'y a pas d'énigme KW. Quelque soit son nom, quelle que soit l'époque à laquelle il a vécu, on est ici devant une création artistique "géniale", c'est-à-dire non duplicable, non imitable, *sui generis*. L'analyse thématique (femme, cinéma, ville, temps modernes, hygiène, etc.), politique (anti-nazisme, anti-stalinisme, primitivisme, sémitisme) ou encore stylistique (cubisme, dada, constructivisme, surréalisme) donnent une image cohérente d'une œuvre situable dans le temps et l'espace, il n'y a aucun doute. Et le KW « inventé », bien plus que le « vrai » KW, relève du "génial" artistique. Il a créé une œuvre d'une beauté désintéressée et, pour paraphraser Kant, nonobstant la thématique politique ou sociologique dans ses collages, son œuvre ressort d'une Finalité sans Fin, puisque qu'elle n'aurait jamais dû voir le jour ni servir à quoi que ce soit. Sans connaître les dates précises de création, mais sachant qu'il n'a pu créer au plus éloigné sa dernière œuvre qu'en 1989 (date de la découverte, bien que cette option soit ridicule), KW s'est immergé dans un temps allant de 1920 à 1950 avec une maîtrise scientifique proche de la perfection. Il a fait le voyage spirituel dans le temps et l'espace pour trouver sa toile de fond sur laquelle il développe son esthétisme. Politique et style sont des éléments d'un puzzle qui, complet, transcende ces derniers. Importe-t-il de connaître l'identité de l'artiste pour que son œuvre soit qualifiée d'« art » ? Conception moderne des conservateurs, et j'en fréquente beaucoup, qui veulent tout cataloguer, répertorier, dater ? A-t-on songé à l'artisan Khmer qui sculpte un Shiva comme support à la pratique hindouiste de la communauté dans laquelle il vit, aux artisans de l'antiquité grecque ? Pourquoi les gens plongent-ils leur regard vers la plaquette en bas d'une œuvre pour y lire le nom de l'artiste et le titre, avant même de regarder le tableau, et puis dans un soupir de soulagement pouvoir s'exclamer et dire "oui bien sûr, c'est X ou Y". Comme si le nom et le titre étaient constitutifs de l'existence de l'œuvre d'art. Il doit y avoir plus d'œuvres orphelines dans les musées de ce monde que d'œuvres dont on peut discerner l'auteur. Le British Museum est un No Mans Land. C'est donc bien le baptême spirituel et culturel, par le spectateur, qui fait d'un artefact une œuvre d'art et celle de KW est d'une beauté magistrale et c'est cela qui m'importe à moi collectionneur résolument et plus que jamais indépendant ».

Pascal Polar